

DELIXIA PERRINE : COMEDienne

« J'en avais ras-le-bol... »

DEUX ans déjà que Délixia Perrine a quitté Volland pour partir tenter sa chance en métropole. Revenue lors de la reprise de Millénium, elle était repartie aussi vite pour la vieille Europe. Oiseau de passage, elle repartira en septembre, poursuivre sa carrière qui balance entre deux hémisphères. En attendant, elle interprète l'énergique Marcelle, dans la dernière création de la troupe dionysienne. Retour aux sources...

« Je suis partie parce que mon copain rentrait à Tours, parce que j'en avais un peu ras-le-bol et parce que j'avais envie d'essayer de jouer ailleurs qu'ici. Ça faisait un moment que je voulais bouger, mais avec les re-

En sept ans, Délixia est devenue une incontournable du théâtre Volland. Dynamique, souriante, convaincante, elle enchaîne les rôles avec le même naturel, chaleureux et contagieux. Et puis il y a deux ans, la comédienne décide d'aller tenter sa chance sous d'autres cieux. La voilà de retour. Elle est devenue Marcelle, la maitresse d'« Ubu »...

prises de Lepervanche, c'était difficile. » Après Millénium, la troupe traverse une période creuse. Délixia en profite pour faire son sac, pour partir à l'aventure. « J'avais 25 ans, c'était le bon moment ». Elle se retrouve à Tours, sans contact, et après une semaine de repos elle commence à frapper à toutes les portes. « J'ai fait pas mal de castings et de stages. Ça m'a permis de rencontrer plein de gens. Ce qui m'a étonnée, c'est qu'à chaque fois, quelqu'un

connaissait la Réunion. Ils m'avaient vue dans Lepervanche ou avaient entendu parler de Volland. » Une semaine après son arrivée, Délixia participe à un atelier ouvert. Entre acrobatie et comédie, elle séduit le directeur qui lui propose du travail pour la semaine d'après. « On faisait des spectacles de fin d'année pour des comités d'entreprise. » Acrobates, comédies de petulches géantes, bonne humeur, « ça n'avait rien de révolutionnaire mais c'était sympathique.

Et puis surtout, ça m'a permis de prendre plein de contacts. »

Janvier est glauque, rien à l'horizon. « Alors en février et en mars j'ai enchaîné les stages. J'ai fait des masques, du mime,

des impros. » Depuis, les impros sont devenues sa spécialité.

« Un univers féroce »

Cette discipline se pratique sur un ring, sous le regard d'un arbitre et d'un maître de cérémonie, comme dans un match de boxe. Face à face, les adversaires se lancent des mots à la figure. « Ça marche bien. Il y a des fédérations, des ligues, des championnats du monde. C'est amusant parce qu'on trouve de tout : des bons, des mauvais, des reloués, des gens vraiment biens... » Ces rencontres prisesées enthousiasment les spectateurs qui encouragent leurs poulains comme de fervents admirateurs. « C'est un univers féroce ou le cabotinage est roi. Certains ne sont là que pour casser l'autre. Ils ont du bagout, et quand on est en face, c'est dur. En fait c'est un show, on est là pour donner du spectacle, et pour ça il faut mieux aider l'autre. C'est assez difficile parce qu'on ne joue que sur nos acquis. On fait ce qu'on est capable de faire. » Suivant le thème tiré au sort, la forme du jour et l'adversaire, Délixia se trouve « parfois mauvaise, parfois un peu mieux. » C'est sans doute un jour où elle a été plutôt bonne que le théâtre de L'Ante a décidé, suite à un match, de l'embaucher. « Ils fêtaient les dix ans de leur cinéma et on a joué des séquences de films, des impros... » Depuis qu'elle est en métropole, Délixia enchaîne les prestations ponctuelles et ciblées. Parallèlement la comédienne transmet son savoir lors de cours. « Quand je sors de là, je suis lessivée. Je passe mon temps à répéter la même chose. Les enfants ont souvent du mal à comprendre que c'est un travail, qu'il faut recommencer plusieurs fois. C'est de l'alimentaire. Là-bas, j'alterne stages, spectacles et cours. »

« C'est comme une famille »

Pour Ubu, Délixia est de retour « à la maison. C'est comme une famille. Je les connais depuis 7 ans, il y a forcément des liens affectifs. J'ai vécu énormément de choses avec les gens de Volland et de Tropicadéro. » Parmi eux, elle est en ce moment Marcelle, « une femme bien en chair,

respectable, un peu culottée, qui trompe son mec et qui dénonce Ubu. » Malgré cette description peu flatteuse, elle la trouve « marrante parce que bête et cupide. Elle a un petit côté sympathique, parce qu'elle n'est pas très fine. Elle fait du cinéma, mais au fond, elle n'est pas très "fut, fut". »

« On me regarde un peu plus »

Dans quelques mois, la comédienne oubliera cette matrone et fera peut-être elle aussi du cinéma, au sens premier du terme. Après avoir participé à quelques courts-métrages, c'est en tout cas ce qu'elle souhaite.

« Une femme bien en chair, respectable, un peu culottée, qui trompe son mec et qui dénonce Ubu ». (Photos : Philippe CHAN-CHEUNG)



« J'ai fait de petites choses, comme dire quatre phrases derrière Les Nuls, ou passer sur un trottoir ». Le fait d'être catrine l'aide parfois à décrocher un petit contrat. « C'est bon pour la figuration, ils cherchent toujours un peu de couleur. Par contre, le milieu du cinéma black est très fermé. Quand je vais à des castings, je suis soit trop noire, soit trop blanche. Par contre, quand il y a quarante blancs et que je suis la seule noire, on me regarde un peu plus. » Peut-être que ses matchs d'impro l'aideront à ouvrir cette porte encore fermée... « Il y a pas de mecs qui assistent aux impros pour trouver des acteurs. »

En attendant, elle continue à faire ce qui lui convient à merveille : de la scène. Entre ici et là-bas, Délixia suit son chemin et espère « pouvoir continuer longtemps à travailler à la Réunion et en métropole. »

Anouk DUBOURG

« Ubu colonial », d'Emmanuel Genwin. Les 15, 19, 22, 26 et 29 juillet au théâtre Volland, espace Jeumon. 21.25.26.

